

Je dois vous l'avouer - petite confidence entre nous : j'aimerais beaucoup faire des miracles ! Car, tout de même, lorsqu'on regarde les débuts de l'Eglise, dans les Actes des Apôtres, lorsqu'on lit la vie des saints, on voit bien que les foules sont tout de suite plus à l'écoute lorsque les apôtres et les missionnaires ont guéri un malade ou ressuscité un mort. Un miracle, cela pose son homme ; cela donne un poids, une autorité incomparable à la parole de celui qui annonce l'Evangile.

On pourrait ainsi penser qu'à tout prédicateur, qu'à tout missionnaire soit donné le pouvoir de faire des miracles : l'adhésion des auditeurs en serait dès lors grandement facilitée ! Pourtant, deux dangers se dressent devant un tel scénario : tout d'abord, l'orgueil du prédicateur qui, s'il n'est pas humble comme sont les saints, aura tôt fait d'accaparer à son profit l'émerveillement des foules et le succès populaire engendré par de tels prodiges. Ensuite, la soif sans limite de sensationnel qui explique que les hommes courent après les miracles, courent de prodiges en prodiges - jamais rassasiés - sans s'arrêter pour comprendre que le miracle, précisément, est un signe et qu'il n'a d'autre valeur et d'autre raison d'être que de désigner un plus grand que lui.

On ne s'arrête pas au poteau indicateur mais on va à ce qu'il indique ; de même, on ne devrait pas s'arrêter au signe mais aller à ce qu'il désigne. C'est le reproche que Jésus fait aux foules dans l'Evangile que nous venons d'entendre. Notre Seigneur ne blâme pas le désir naturel, le besoin légitime d'avoir des signes qui accrédi-teront certainement qu'il vient de Dieu et qu'il parle avec autorité...mais ces signes-là, ils les a déjà donnés - nous sommes à Cana de Galilée, là où il a, peu de temps auparavant, changé l'eau en vin ; et de nombreux Galiléens ont vu les signes faits à Jérusalem (cf. Les versets précédant l'Evangile de ce dimanche) !! Non, ce que notre Seigneur attaque, c'est ce goût du prodige pour le prodige, qui se nourrit de curiosité et de vanité, du simple désir de pouvoir dire, ensuite : "j'étais là, je l'ai vu !!" Si on s'en tient là, on méconnaît totalement la portée du miracle qui a, avant tout, pour but de renforcer la foi des plus hésitants et de récompenser la foi des plus confiants.

En d'autres termes : le miracle ne dispense pas (bien au contraire, il nous conduit à cela !) de la rencontre personnelle avec le Seigneur, de l'ouverture du cœur à la lumière de Dieu, de l'adhésion libre et définitive de tout l'homme qui, dans l'Esprit-Saint, dit à Jésus : "sur ta parole, je jeterai les filets !", "sur ta parole, je crois que mon fils vit !", "sur ta parole, je me mets en route !". Et c'est ce que nous avons à vivre ! Les signes, d'ailleurs, à notre époque, ne manquent pas : que l'on pense aux miracles de Lourdes, aux images du Saint-Suaire et du manteau de Guadalupe, dont la science révèle toujours plus les merveilles, sans oublier les lumières des saints, saint Padre Pio, sainte Mère Térésa, leurs prodiges extraordinaires et surtout leur extraordinaire charité - signature de Dieu par excellence. Ces signes ne nous dispensent pas mais ils nous conduisent à remettre toujours plus notre vie entre les mains de Dieu. Tel est leur but ! Telle est la foi ! Telle est la foi nous avons à annoncer, puisqu'en ce dimanche des missions, rappelons-le : nous sommes tous missionnaires ! Pas seulement les prêtres, pas seulement les évêques mais chaque baptisé, chaque confirmé !

Alors, quel Évangile allons-nous annoncer ? Allons-nous attendre de faire des miracles pour parler du Seigneur Jésus ? J'espère que non !! Mais le connaître et l'aimer, le laisser changer notre vie en mieux, le laisser nous aimer : voilà le ferment de notre mission. La mission commence déjà dans la foi et la confiance du missionnaire. C'est elle qui est décisive ; c'est elle le signe par excellence. Puissions-nous le montrer bien haut à tous ceux que nous rencontrons.